

**Alice CASAGRANDE, *Apprendre des victimes. Pour une société de la réparation*, Payot 2026, 192 p.**

L'autrice est particulièrement compétente pour approcher cette délicate question car elle fut membre de la Ciase et secrétaire générale de la Ciivise. Ses capacités d'écoute des personnes victimes lui ont permis de beaucoup apprendre.

Les développements sont riches, structurés autour de trois problématiques :

- *Les victimes au prisme de la justice* dont les insuffisances, particulièrement en ce domaine, sont manifestes : manque de personnels compétents, longueur des procédures, sexisme parfois, difficultés de preuve, aléas des procès... Sans compter que les prescriptions sont souvent opposées à des personnes victimes qui ne conscientisent que bien tardivement leur trauma.
- *Les victimes dans la société*. « Les victimes attendent de retrouver la place qu'elles ont perdue... La première étape est d'être crues et que les faits soient publiquement reconnus... Les victimes attendent également des réparations qui peuvent être extrêmement variées » (p. 82-84). Des associations de victimes pourront aider à cette reconnaissance. Une certaine médiatisation en résulte, aiguisée par les réseaux sociaux et qui fera prendre conscience d'abus parfois systémiques. Encore faut-il savoir garder le recul nécessaire, comme le fait toujours l'autrice, développant des principes et repérant dans le même temps leurs limites.
- La 3<sup>ème</sup> partie est consacrée à *Victimes et démocratie : la réparation réciproque*. L'autrice s'appuie sur les méthodes de la justice restaurative, laquelle participe à l'écoute et à la réparation, pas seulement financière, des victimes. En tout cas, les personnes deviennent plus que des témoins : c'est en tant qu'acteurs qu'elles déposent leur propre histoire (p. 140). Il convient de prendre la mesure de l'humain, de tout l'humain y compris des écoutants qui peuvent subir « un trauma vicariant ». Dans ces conditions, la société pourra bénéficier du savoir expérientiel des victimes et des modes de prévention proposés pour éviter la répétition du même.

L'autrice résume bien son propos en écrivant : « Apprendre des victimes exige la proximité authentique avec leur expérience. Cela nécessite de traverser avec elles les récits des épreuves et l'élaboration des issues » (p.174).

Merci à Alice Casagrande de nous avoir partagé ses enseignements de très longues heures d'écoute. A ce titre, l'ouvrage intéressera tant les structures que les personnes, les victimes comme les écoutants, l'Eglise comme la société civile.

A.M.